

Service Communication
ARDENNE rives de meuse



REVUE DE PRESSE *L'ARDENNAIS*



Du 13 au 19
janvier 2025

Diffusion : BDK / BDF / JCJ

Les visites décennales, c'est demain

CHOOZ Après une année 2024 « très dense », Solène Gourion, directrice de la centrale nucléaire, a évoqué lors de ses vœux une année 2025 « pleine de défis qui permettra de préparer nos troisièmes visites décennales », en 2029 et 2030.

NICOLAS PERRIN

UNE PRODUCTION DE 15,5 TWh EN 2024

2022 n'avait produit aucun mégawatt ; 2023 symbolisait le retour à la production après le phénomène de corrosion sous contrainte sur des tuyauteries. Et 2024 ? Erwan Le Grand, directeur délégué de la centrale, confirme : « Nous avons produit 15,5 TWh d'énergie décarbonée. On est sur un ordre de grandeur comparable à celui de 2023. »

« Nous avons produit 15,5 TWh d'énergie décarbonée. On est sur un ordre de grandeur comparable à celui de 2023. »

UNE PIÈCE DE 430 TONNES REMPLACÉE

« Un autre challenge a été le remplacement du stator de l'alternateur, sur le réacteur 2 (de février à juin 2024 NDLR). C'était une première pour le site de Chooz », décrit Erwan Le Grand. Soit une pièce de 430 tonnes, « une espèce de dynamo. Ce chantier s'est bien passé ».

PIÈCE
430 tonnes

DEUX ARRÊTS DE TRANCHE RÉUSSIS

Le 23 février, l'unité n°2 est arrêtée pour recharger un tiers du combustible. Soit 111 jours de mobilisation des équipes EDF et 5 500 activités de maintenance. Le 14 juin marque le retour à pleine puissance de cette unité. Le 5 juillet, l'unité n°1 est à son tour déconnectée, avant d'être reconnectée le 25 août. Parmi les opérations de maintenance, un tiers de combustible a été remplacé. Une pompe primaire a, elle aussi, été remplacée. « Du matériel lourd », déclare Erwan Le Grand. Ce dernier salue cette réussite : « 2024 était une année à enjeux avec ces deux ASR (arrêt pour simple rechargement NDLR). Car on n'avait pas eu d'arrêts programmés standards depuis 2021 et, rappelez-vous, la corrosion sous contrainte. C'était, donc, un vrai challenge. »

111
jours

UNE SÛRETÉ AU RENDEZ-VOUS

« En 2024, c'était une année très dense. Mais il n'y a eu aucun arrêt automatique de réacteur, aucun départ de feu », décrit la directrice de la centrale, Solène Gourion. « Nous n'avons pas eu d'événements significatifs sûreté sur la maîtrise réactivité. Ce qui est une belle performance », complète Erwan Le Grand.

DÉJÀ Tournés VERS LES VISITES DÉCENNALES

« On a eu quelques aléas techniques en 2024 donc on doit rester humbles. On peut aussi être confiants pour 2025 », souligne Erwan Le Grand, qui parle d'« année charnière car nous entrons dans l'ère du VD3 : des troisièmes visites décennales, avec des arrêts lourds, des contrôles et des modifications importants. Ceci pour améliorer la sûreté des réacteurs, en s'inspirant de l'ensemble nucléaire national et international ». Soit 2029 pour le réacteur 2, 2030 pour le réacteur 1. « 2025 sera une année pleine de défis qui permettra de préparer nos troisièmes visites décennales », appuie Solène Gourion. « On lance notre projet VD3 en 2025 parce qu'il y a un énorme travail de préparation », informe Erwan Le Grand.

UNE PREMIÈRE VISITE PARTIELLE CE 2^e SEMESTRE

« D'ici 2029, nous avons à réaliser quatre visites partielles : des arrêts de tranche particuliers. Ce sont des arrêts intermédiaires d'une durée d'environ 90 jours avec des volumes de maintenance conséquents », énonce Erwan Le Grand. Une première visite partielle se tiendra au 2^e semestre 2025. Une deuxième visite partielle se déroulera lors du premier semestre 2026.

UN RECRUTEMENT TOUJOURS ACTIF

Alors que la centrale emploie 800 salariés, 36 employés ont rejoint ses rangs en 2024. En alternance, 68 personnes se forment au monde nucléaire. Précisons que plus de 400 salariés, d'entreprises partenaires d'EDF, travaillent également sur le site calcaïen. Et jusqu'à 2 000 intervenants supplémentaires sont mobilisés en période d'arrêt de tranche. Pour 2025, 45 nouvelles embauches sont prévues à la centrale.

800
salariés

PROMOTION DE L'ÉNERGIE DÉCARBONÉE

L'an dernier, 3 400 visiteurs ont été reçus à la centrale, pour une visite gratuite. Par ailleurs, 85 salariés, « ambassadeurs », s'investissent dans l'opération « Chooz, c'est moi ». L'idée ? Renforcer l'image positive de la centrale. Montrer une belle vitrine du nucléaire, c'était également le but de l'événement « Ma centrale, ma planète ». En point d'orgue, le 13 septembre, un éclairage nocturne « 100 % vapeur d'eau » était projeté sur la tranche n°2 du réacteur. Un message qui réaffirmait qu'aucun CO₂ ne sortait des tours aéroréfrigérantes. « Notre production, sur le cycle de vie d'une centrale, c'est 4 grammes de CO₂ par kWh », renseigne Laurent Julliard, chef de mission ancrage territorial.



« Un homme en fuite », la bonne surprise des César 2025 ?

NORD ARDENNES Alors que les votes des professionnels du cinéma s'achèvent fin janvier, « Un homme en fuite » pourrait être retenu aux César, le 28 février. Un film tourné notamment à Revin.

NICOLAS PERRIN

Le film *Un homme en fuite*, réalisé par le Fumacien Baptiste Debraux, pourrait bien figurer parmi les nominés aux prochains César, dont la cérémonie est fixée au 28 février.

« Chaque film français qui sort dans l'année est susceptible d'être nommé pour les César », indique Mathieu Robinet, fondateur de Tandem Films, qui distribue et programme *Un homme en fuite*.

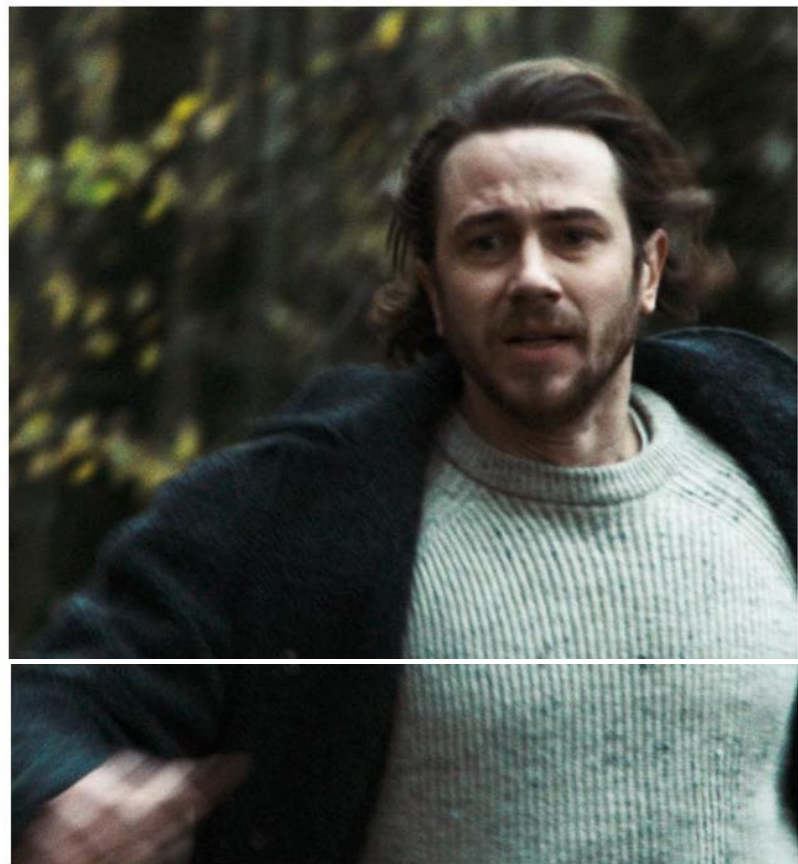
Pour mémoire, « la liste des nominations des César sera annoncée le 29 janvier à la suite du premier tour de vote », confiait dans nos colonnes en novembre Vincent Chapalain, directeur des opérations et de la coordination générale de la presse, au sein de l'Académie des César.

« *Un homme en fuite* pourrait concourir dans la catégorie Meilleur premier film »

Mathieu Robinet, de Tandem Films

Après cette officialisation, fin janvier, « les bonnes nouvelles tomberont alors si des acteurs sont nommés, si le meilleur décor tire son épingle du jeu », poursuit Mathieu Robinet, qui reste lucide : « *Un homme en fuite* n'a pas explosé le box-office donc il pourrait concourir surtout dans la catégorie Meilleur premier film (il s'agit du premier long-métrage de Baptiste Debraux NDLR). Il y aura une concurrence rude, croisons les doigts pour figurer dans une ou plusieurs catégories. »

Tourné à l'automne 2022, à Revin,



Le film « Un homme en fuite » sera-t-il retenu parmi les nominés aux César ? Réponse fin janvier. Tandem Films

Fumay, Hargnies, Rocroi ou encore au lac des Vieilles Forges, ce thriller policier met à l'honneur ces paysages ardennais. Projeté au cinéma en mai, ce long-métrage place à l'affiche Bastien Bouillon, Léa Drucker, Pierre Lottin et Marion Barbeau.

DIEGO MURGIA, AUTRE « CÉSARISABLE » POSSIBLE FILMÉ DANS LA VALLÉE

Autre « césarisable » possible filmé dans le Nord Ardennes : le jeune acteur belge, Diego Murgia, fait partie des seize noms présélec-

tionnés comme révélation masculine.

Il a été vu dans *Les Trois Fantastiques*, de Michael Dichter, un film tourné à l'été 2022, dans pas moins d'une dizaine de communes de la Vallée, dont Revin. Ce long-métrage, lui aussi le premier de Michael Dichter, est sorti dans les salles obscures le 15 mai.

« C'est assez réjouissant de voir tous ces films tournés dans le Grand Est, juge Mathieu Robinet. Preuve que cela paye, ce territoire devient une belle zone de tournages. » ■

Du mouvement dans les commerces

REVIN La reprise d'un salon de coiffure historique, le déménagement d'une société d'informatique et l'ouverture d'un cabinet juridique : on fait le point sur les arrivées dans la cité. En attendant la réouverture du Brazza, qui prend du temps.

NICOLAS PERRIN

1 UNE COIFFEUSE REPREND LE SALON OÙ ELLE A DÉMARRÉ

Couper ses cheveux rue Paul-Bert sera encore possible, dans l'ex-salon Élévation coiffure. « Je compte changer de nom en Beverly M le salon », confie Beverly Maiuri, 36 ans. Native de Revin, elle a repris l'affaire tenue pendant plus de quarante ans par Philippe Laurelut, qui n'a pas donné suite à nos sollicitations. Partie à l'âge de 17 ans de Revin pour aller travailler du côté de Reims, Beverly Maiuri est dans le monde de la coiffure depuis vingt ans. « En vingt ans, ce salon a changé avec une réserve ajoutée et un mobilier qui a été modifié. D'ailleurs, j'avais démarré dans ce salon. Avec Philippe, j'avais appris pas mal de choses. Il a travaillé seul dans le salon pendant un an. Sa femme, Maria, a eu des problèmes de santé. Philippe a 65 ans, il vient de partir à la retraite. Il va pouvoir passer davantage de temps avec ses petites-filles. »

« EN UN MOIS, J'AI TOUT LÂCHÉ »

La commerçante, qui a appris le prix « abordable » du fonds, grâce à son frère Grégory Maiuri, le boucher-charcutier de la rue Gambetta, a alors sauté sur l'occasion. « J'étais responsable d'un salon à Reims mais je dépendais d'une chaîne. En un mois, j'ai tout lâché pour cette opportunité. J'avais une autre vision des choses, j'aspirais à davantage de tranquillité et à du contact humain plus chaleureux. C'est un retour aux sources, je me rapproche des parents et je suis ma propre patronne ! »

Et la Revenoise n'a aucun doute : « J'ai commencé à reprendre mes marques en décembre, avec Philippe. Prendre contact avec sa clientèle. Ce qui diffère de lui, bien sûr, ce sont les techniques : les mèches, le balayage, les colorations... À Revin, sans compter les barbiers, il n'y a pas beaucoup de coiffeurs. Nous sommes trois en tout, répartis à la Bouverie et rue Ferrer. Et je fais toutes les coupes, toutes les envies dans la mesure du possible. »

Sa paire de ciseaux n'attend plus que vous !



Beverly Maiuri a repris l'affaire de Philippe Laurelut et gère désormais son salon de coiffure, rue Paul-Bert. N.P.



« La clientèle avait du mal à se garer où nous étions, rue Pasteur »

Stéphanie André, co-gérante de Prokalis

2 LA SOCIÉTÉ INFORMATIQUE PROKALIS DÉMÉNAGE

« La réouverture est prévue ce mercredi (demain NDLR), au 408, rue Ferrer, dans l'ancien local d'Electrosphère (qui a déménagé

en mars 2024 quai Desmoulins NDLR) », expose Stéphanie André, co-responsable de Prokalis. « Il s'agit d'une entreprise de services informatiques spécialisée dans la maintenance de logiciels, dans tout ce qui est mises à jour, cyberattaques, etc. On s'adresse aussi bien aux particuliers qu'aux professionnels. »

Pourquoi avoir déménagé ? « Parce que la clientèle avait du mal à se garer où nous étions, rue Pasteur. Pour nous, aussi, ça sera encore plus pratique. Et puis, notre clientèle est majoritairement du quartier de la Campagne », sourit Stéphanie André, dont l'enseigne a ouvert au grand public en 2022.

3 UNE AVOCATE INSTALLE SON CABINET

Droit du travail, pôle social,

divorce, juge aux affaires familiales, enfants : voici les « compétences » de M^{me} Laëtitia Mavel, qui « ouvre un cabinet rue Ferrer. J'ai acheté le local il y a un an. Je prévois l'ouverture début mars. J'habite Rvin, c'était un peu plus pratique pour la vie personnelle mais je continuerai à exercer également à Charleville-Mézières », précise l'avocate.

« 80 % de mon activité sera consacrée au droit de la famille, notamment lié au juge pour enfants », complète-t-elle. ■

Le salon de coiffure ouvre ses portes du mardi au vendredi, de 9 à 18 heures ; le samedi, de 9 à 17 heures. Tél. 03 24 40 33 98. La société Prokalis est ouverte du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures. Contact : 03 10 45 22 80.

Le Brazza n'est pas abandonné

Les Reinois orphelins du tabac presse de l'avenue Danton, le Brazza, vont devoir encore patienter. Fermé depuis décembre 2023, après le départ à la retraite de Brigitte Loiseau-Witon, le fonds a été acquis par un investisseur renois.

Ce dernier est toujours dans l'étape administrative pour décrocher toutes les autorisations, avant de pouvoir rouvrir. Une étape longue, alors qu'il est aussi prévu qu'un réaménagement et un rafraîchissement s'opèrent à l'intérieur du magasin. Relever le rideau de ce commerce historique n'est, en tout cas, pas abandonné.

VU DU MALGRÉ TOUT

Ils ont bravé le froid à un endroit étonnant. Un important dispositif de gendarmerie s'est positionné de chaque côté du pont de Haybes, à Fumay, hier après-midi. Et les forces de l'ordre ont contrôlé les conducteurs désireux de circuler d'une commune à l'autre. Curieux emplacement alors que la D 8051 voit passer beaucoup plus de véhicules. On doute qu'ils souhaitent admirer ce pont que le maire de Fumay et conseiller départemental juge « esthétiquement inadapté ».

La réunion sur le diabète a fait recette

GIVET

Qu'est-ce que le diabète ? Quelles complications ? Quelle prise en charge ? Le Dr Roberto Fiore, endocrinologue et diabétologue au centre hospitalier de Dinant, était ce samedi, dans la salle polyvalente du centre culturel Pierre-Tassin.

Il a répondu aux questions d'un public curieux, d'une trentaine de personnes. « Une belle réunion », « des explications claires et des conseils avisés », « une réunion riche en informations utiles », témoignaient des



Une trentaine de personnes a assisté à une conférence sur le diabète, à Givet.

participants.

« UN PEU LE MAL DU XXI^e SIÈCLE »

Organisatrice de cet événement, l'Asmup, l'association de soins médicaux des usagers de la Pointe, défendait ce rendez-vous. « C'est un peu le mal du XXI^e siècle, confirmait Alain Lambert, le vice-président de la structure givetoise. On a pas mal de malades autour de nous, parmi nous également. » Le diabète est une maladie chronique qui se caractérise par un excès de sucre dans le sang. ■ N.P.

Sortis de la caserne à 243 reprises

VIREUX Les pompiers de Vireux-Molhain ont fêté leur Sainte-Barbe, samedi. En 2024, ils ont réalisé 31 800 heures d'astreinte. « Un engagement constant », souligne le lieutenant Fabrice Rasquin.

NICOLAS PERRIN

Une date liée à « la disponibilité de la salle » explique que les pompiers de Vireux-Molhain ont célébré leur Sainte-Barbe en décalé. Pas en décembre comme leurs homologues de Haybes/Fumay, Revin ou Givet, mais en pleine période de vœux de janvier. Pour autant, samedi, de l'autre côté du pont, dans la salle des fêtes de Vireux-Wallerand, l'assistance était garnie. Des proches, des élus et, bien sûr, les héros de la soirée, les pompiers.

« En 2024, notre activité opérationnelle a augmenté de 7% »

Le lieutenant Fabrice Rasquin, chef de centre

L'occasion de « réaffirmer la cohésion de notre groupe, de faire le point sur nos activités opérationnelles et sur le fonctionnement de notre centre », a présenté le lieutenant Fabrice Rasquin.

Le chef de centre a indiqué que « notre activité opérationnelle a augmenté de 7% ». Sur l'année 2024, les pompiers ont réalisé 31 800 heures d'astreinte, « soit

un engagement constant, prêts à intervenir en moins de sept minutes. »

La caserne a été sollicitée à 243 reprises : 182 secours à personne, 16 accidents de la circulation, 12 incendies (contre 29 en 2023, soit une baisse de 60%) et 27 opérations diverses.

Cette augmentation d'activité met en relief le manque d'effectif, selon le lieutenant Rasquin. « Nous avons connu cette année des départs marquants : le sergent Mounir Adjalou, pour des raisons professionnelles, est retourné dans le sud de la France. Son absence se fait sentir. »

Autre départ, celui à la retraite du caporal-chef Roder Ifourah. « Nous fêterons cet événement plus tard. Ces départs obligent à solliciter davantage les pompiers en activité, une charge parfois difficile à gérer au quotidien. Malgré tout, notre travail reste collectif. »

DES MÉDAILLÉS DONT LE SECONDE DE LA CASERNE

Dans ce contexte, deux nouvelles recrues sont à signaler : le première classe Alexandre Estebé, fort de huit ans d'expérience chez les sapeurs-pompiers ; le sapeur Célia Flodrops, qui vient de terminer sa formation et a réalisé des premiers secours à personne. « Deux autres



Marion Lavielle a reçu un diplôme pour son engagement. Plusieurs de ses camarades ont été également médaillés. N.P.

dossiers de recrutement sont en cours d'instruction », a révélé le lieutenant Rasquin, avant d'in-

troduire une option pour trouver de nouveaux profils. « Aucun des 144 fonctionnaires de la commu-

nauté de communes n'est sapeur-pompier mais c'est une piste de travail intéressante. »

Par ailleurs, des diplômes d'engagement ont été remis à Marion Lavielle, Thibault Rutte, Damien Emaer.

Le caporal-chef Fahem Zaidi a reçu une médaille pour dix ans comme pompier ; le lieutenant Michael Flodrops, second à la caserne, a reçu une médaille pour 30 ans de service.

Enfin, celui qui est président de l'amicale des pompiers de Vireux-Molhain, Xavier Schmidt, est devenu sergent. ■

LE PRÉSIDENT DU SDIS A PASSÉ SES MESSAGES

135 sapeurs-pompiers professionnels, 1 335 volontaires, 252 jeunes sapeurs-pompiers, 70 personnes pour les missions administratives, techniques et spécialisées et 64 personnels de santé dans les Ardennes : Yann Dugard, le président du Sdis, a rappelé ces chiffres dans son discours qui s'est voulu ambitieux. « Il y a une amélioration à avoir sur le recrutement avec des effectifs difficiles à mobiliser. Un travail est à faire avec les employeurs, sur des conventions. Notre but est de rassurer les employeurs, notamment sur la responsabilité, la mobilisation. » Le président du Sdis a également rassuré les pompiers en rappelant que « non, l'uniforme ne doit pas être un instrument de contestation. Les agressions et incivilités n'ont pas lieu d'être ».

Si dangereuse départementale

VIREUX-MOLHAIN Une femme de 80 ans s'est fait renverser le 7 janvier sur l'avenue Roger-Posty. La troisième depuis juillet. Les riverains constatent la dangerosité. La municipalité a commandé des luminaires pour favoriser la visibilité des piétons.

MÉLANIE DEMAREST

Trois piétons renversés, un en juillet, un en décembre et un en janvier. Deux accidents, un en juillet et un en septembre dont l'un, impressionnant, dans lequel une ambulance et une camionnette avaient embarqué deux voitures en stationnement durant le choc.

Depuis l'été 2024, l'avenue Roger-Posty de Vireux-Molhain a été marquée par l'intervention d'un sacré nombre de sapeurs-pompiers. Et ce n'est pas nouveau. Car des accidents, il y en a fréquemment sur cet axe ultra-fréquenté de la Pointe.

Le dernier en date a donc tout juste une semaine. C'était le 7 janvier, en fin d'après-midi. Alice De Sloover, patronne du magasin de jouets Pingouin à Roulettes, n'a pas assisté à l'accident mais elle a vu, comme les fois précédentes, l'agitation qui a suivi. Les gyrophares des secours qui percent la nuit déjà bien tombée. L'ambulance des sapeurs-pompiers rapidement rejointe par la voiture du Smur de Fumay. Les gendarmes. La dame de 80 ans qui, ce soir-là, s'est fait renverser par une voiture à deux pas de la toute jeune boutique la Boîte à Malices, s'en est tirée sans blessures graves, d'après les secours. Comme les fois précédentes, d'ailleurs.

« Quand je dois traverser la route, je ne prends aucun risque parce que je sais que cette route est dangereuse »

Valérie De Angelis, fleuriste

Par chance. Parce que « ça roule vite ». L'analyse est unanime. « Ça roule même très vite », corrige Valérie De Angelis qui tient l'enseigne O Val fleuri à l'angle de la rue de la Stree. « Quand je dois traverser la route, je m'assure vraiment que la voiture m'a vue et qu'elle ralentit sinon je ne passe pas. Je ne prends aucun risque parce que je sais que cette route est dangereuse », signale la fleuriste.

« Les usagers qui circulent sur cette route, dans un sens comme dans l'autre, sont pressés et ne font pas nécessairement attention aux piétons, confirme un habitant de la départementale. Ils sont encore moins vigilants aux priorités au ni-



Les passages protégés des deux côtés du pont de Vireux vont être éclairés par de nouveaux luminaires. Le bon de commande a été signé par le maire. MD

veau des ronds-points. C'est très souvent, quand je passe au niveau du rond-point du pont, que je dois m'arrêter au milieu parce que les personnes qui descendent de Givet ne s'arrêtent pas.» Pour autant, « les voitures qui roulent vite, c'est un peu partout »,

relativise Alice De Sloover. D'ailleurs le maire de la commune, Jean-Pol Devresse, en est convaincu : « Limiter la vitesse da-

Pourquoi pas des feux récompense ?

Ils sont installés, ici ou là. Après Fromelennes, Givet, Fumay, c'est la commune de Rimogne qui a opté pour des feux récompense sur sa très passante départementale. Route sur laquelle s'était déroulé un tragique accident en décembre 2023. Deux octogénaires y avaient perdu la vie après avoir été fauchés par un automobiliste. Même si la vitesse ne semblait pas en jeu, la municipali-

té a obtenu le déplacement du passage protégé et l'installation, donc, de ces feux tricolores microrégulés. Montant de l'investissement : 31 558 €. Pour lequel une subvention à hauteur de 15 202 € a été accordée via le produit des amendes de police versé par la Dotation d'équipement des territoires ruraux. Les 8 177 € restants sont, eux, à la charge de la commune.

vantage n'aurait aucun impact. Les gens n'en tiennent pas compte. »

ÉCLAIRER LES PASSAGES PIÉTONS

Alors comment enrayer ce phénomène ? « Ça nous désespère », avoue l'élu qui, après l'accident de la semaine dernière, a signé un bon de commande pour des luminaires blancs qui seront posés dès réception. « On va en installer sur les passages piétons. Quatre, de chaque côté du pont. » Avec l'idée d'accentuer la visibilité. « On va voir déjà avec ça ce que ça donne. » Car lors de l'accident du 7 janvier, « il faisait très noir, il pleuvait, la dame renversée était habillée en sombre », liste aujourd'hui celui qui appelle à la plus grande vigilance.

« Le matin, quand je vois les élèves partir à l'école en noir, je suis effaré »

Jean-Pol Devresse, le maire

« Le matin quand je vois les élèves partir à l'école en noir, je suis effaré. Ils n'ont pas une bande fluorescente, rien, ils sont invisibles pour les automobilistes. » Et pourtant, « en 2017, les piétons représentaient 14 % de la mortalité routière avec 484 décès », renseignent les chiffres de la Sécurité routière. « Même si les piétons sont prioritaires, il faut qu'ils se rendent compte qu'eux ne sont pas faits en tôle », image Jean-Pol Devresse.

Lequel rappelle que l'axe est sans doute l'un des plus fréquentés de la Pointe. « 8 726 véhicules par jour dont 524 poids lourds au niveau des feux tricolores de Hierges », enregistrés lors des comptages de juin 2019, renseigne le Département.

Et avec une grande surface, une pharmacie, une boulangerie, plusieurs enseignes de restauration rapide, un restaurant, deux boutiques de jeux et décoration et d'autres devantures, l'avenue Roger-Posty est un vivier commercial. « Comme il y a beaucoup de commerces, il y a beaucoup de circulation piétonne et de voitures », reprend Jean-Pol Devresse. « Les places de stationnement sont toujours occupées », confirme Alice De Sloover.

Ce qui est « dangereux » aussi, pour Valérie De Angelis. « Les piétons sortent d'entre les voitures garées et on ne les voit qu'à la dernière minute. » ■

Mercredi 15 janvier 2024



HARGNIES

Qui a dit qu'il n'y avait plus de neige?

Il fait froid, le thermomètre ne grimpe pas au-dessus de 0°C mais le soleil réchauffe les cœurs. Et dans certains endroits, il est même possible de se croire un peu à la montagne. Hier, c'était encore neige à gogo dans la forêt communale. De quoi faire crisser les chaussures voire de confectionner un bonhomme de neige. Si les routes entre Monthermé et Hargnies et Hargnies et Haybes sont praticables, les bas-côtés amassent encore pas mal de neige.

Après 24 ans, « Nadège de l'Arel » s'en va

REVIN Nadège Oro a dit au revoir à l'Association revinoise d'éducation et de loisirs. Arrivée en 2002, elle a côtoyé des dizaines de jeunes de Revin et des environs en tant que responsable du secteur enfance et jeunesse. Elle prend aujourd'hui son envol.

Tout le monde la connaît sous le nom de Nadège de l'Arel. Après 24 ans au sein de l'Association revinoise d'éducation et de loisirs, Nadège Oro quitte l'Arel pour prendre la direction du centre social Le Lien des deux Vireux. « Je suis rentrée à l'Arel il y a 24 ans en tant qu'emploi jeune animatrice multimédia et j'ai signé mon CDI en 2002, se remémore-t-elle. J'ai obtenu mon diplôme aptitude à la fonction de directeur en 2006. Je préparais en même temps mon BPjeps (brevet professionnel jeunesse de l'éducation populaire et du sport NDLR). C'est ainsi que je suis devenue directrice du centre aéré annuel et responsable enfance jeunesse en 2006. »

« VOLER DE MES PROPRES AILES »

Nadège Oro va vivre une nouvelle expérience en prenant la direction du centre social Le Lien. « Je m'approche de mes 50 ans et je me suis dit que c'est le moment de passer cette étape et de voler de mes propres ailes, justifie-t-elle. Cela permettra de développer du partenariat hors Vireux. » Avec ses nouvelles fonctions, Nadège Oro ne pourra plus assurer la fonction de promeneuse du net, à son grand regret. « À l'Arel, j'exerçais cette fonction qui est un dispositif mis en place par la CAF des Ardennes. Ce dispositif permet à des professionnels d'échanger avec des jeunes sur leurs problématiques aussi diverses qu'elles soient. Nous dirigeons également les jeunes vers les professionnels adéquats. », précise la nouvelle directrice.

PLUS DE 200 MESSAGES

L'Arel perd une personne appréciée au moment où la structure prend possession de ses nouveaux locaux, dans l'ancien centre social. « Mon départ en même temps que le déménagement m'a bouleversé. Ici, à Orzy, c'est mon quartier de naissance. Cela aurait été une joie de m'occuper des

différents quartiers mais l'opportunité a fait que je pouvais prendre mon envol. Pour l'Arel, je serai toujours là. Je pars en très bons termes avec mes collègues et le conseil d'administration. J'ai reçu plus de 200 messages à la suite de l'annonce de mon départ. Cela m'a touché. C'est très émouvant. »

« Quand je parle de Nadège autour de moi, ce qui revient le plus souvent, c'est sa bonne humeur »

Virginie Gavel, directrice de l'Arel

En 24 ans à l'Arel, Nadège Oro a forcément amassé les souvenirs. « La personne qui m'a le plus touchée est André Royaux, mon ancien président. Il ne laissait rien passer et voulait absolument que nous donnions une image positive de l'association qu'il avait créée. Il avait un côté paternel avec nous, se rappelle-t-elle. L'évènement qui m'a le plus marqué est la première fête du pain en 1999 quand j'étais venue en stage. Il y avait du monde, beaucoup d'occasions et je trouvais cela grand »

À l'Arel, tout le monde vante le professionnalisme de Nadège Oro. « C'est une perte pour l'Arel. Nous sommes tristes mais heureux pour elle car c'est une opportunité, assure, émue, Virginie Gavel, qui est désormais la directrice de la structure. Quand je parle de Nadège autour de moi, ce qui revient le plus souvent, c'est sa bonne humeur. Je lui souhaite bon vent et plein de réussite dans ce nouveau défi. Nous continuerons à être là pour elle comme elle sera là pour nous. Je lui ai proposé de rentrer au



conseil d'administration et nous attendons sa candidature. »

L'émotion est palpable également chez Freddy Collet, le président. « Jeune retraité, j'avais besoin de perfectionnement en informatique et c'est Nadège qui faisait les cours à l'Arel. Une bonne entente est née. Elle m'a demandé d'entrer dans le conseil d'administration et de devenir vice-président du secteur jeunes. Nous nous sommes toujours bien entendus notamment lors des festivals Contrebande et lors des séjours avec les ados. Dix ans plus tard, sa gouaille, sa gentillesse, son écoute et son professionnalisme vont me manquer. »

« J'ai adoré collaborer avec Freddy Collet et Claude Nonnon, ajoute Nadège Oro. J'ai aussi une pensée pour mes collègues, Virginie, Christine, Gwen et Thomas. Christine est une voisine d'enfance, nous nous connaissons depuis 50 ans. Thomas, je l'ai eu en tant que jeune. Avec Virginie, nous étions un binôme. Nous n'avions pas besoin de nous parler pour nous comprendre. C'est une page qui se tourne. » Nadège de l'Arel laisse sa place à Nadège Oro. ■

Une nouvelle expérience professionnelle va commencer pour Nadège Oro. La Revinoise quitte l'Arel.

VU DU MALGRÉ TOUT

Un quart de plouf. Quel est le comble pour une collectivité ? Posséder quatre piscines et n'en avoir qu'une ouverte. C'est ce qui arrive à Ardenne Rives de Meuse. Mardi, seule celle de Vireux-Wallerand était en état de fonctionnement. La piscine de Revin ? Fermée pour « problèmes techniques ». Le centre aquatique de Givet ? En travaux. La piscine de Fumay ? Portes closes depuis octobre 2022 et aucune émergence à l'horizon. Pour couler les kilos accumulés pendant les fêtes, il faudra repasser.

À quoi sert le recensement ?

REVIN Ils vont venir frapper à votre porte à partir de ce jeudi. Les agents recenseurs viennent de finir leur formation et sont prêts à commencer le recensement de la population à Revin, Laifour et Rocroi.

ROMANE UNIQUE

Pendant un mois, du 16 janvier au 15 février, ils vont arpenter les rues de Revin, Rocroi et Laifour. Tableau de recensement, carte d'agent recenseur et stylo en main, ils ont un objectif : recueillir des données pour l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Le recensement se déroule tous les cinq ans à Revin, la dernière fois c'était en 2019.

1 LE RECENSEMENT, ÇA SERT À QUOI ?

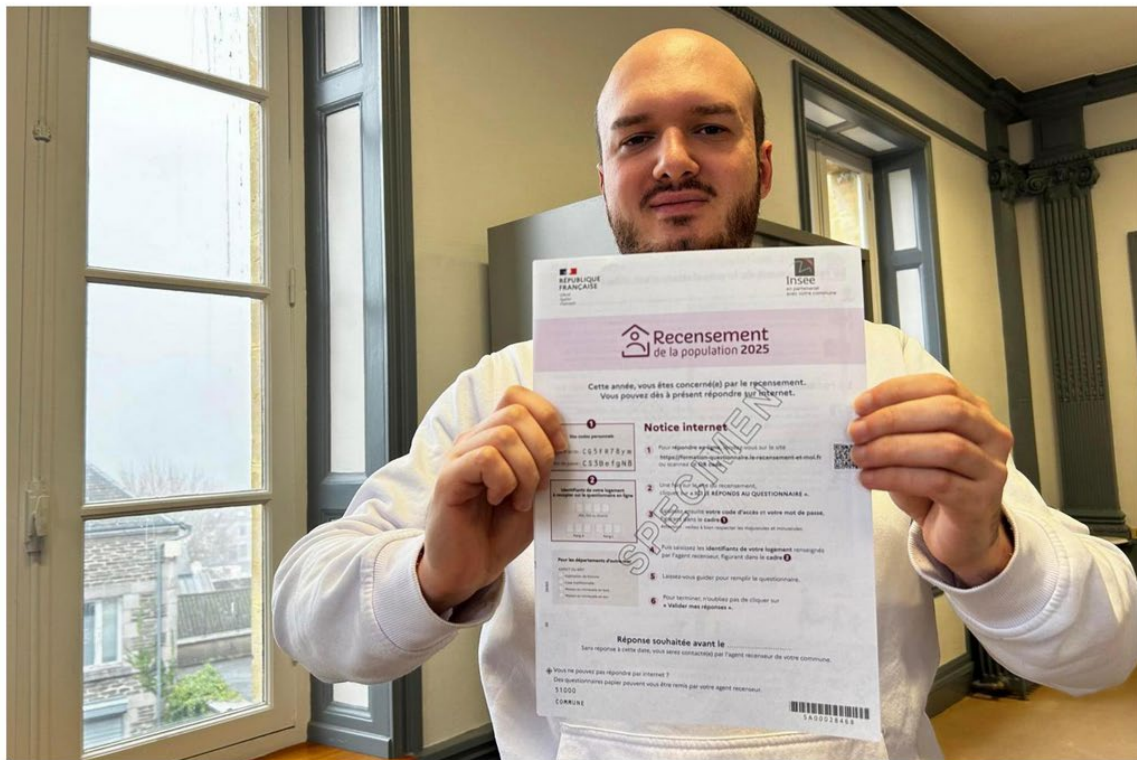
« Ça paraît logique mais dans un premier temps, le recensement a pour but de comptabiliser le nombre d'habitants d'une commune », explique Mathieu Valin, superviseur du recensement de la population à l'Insee. Le formateur est venu à Revin, ce mercredi, pour terminer la formation des agents recenseurs qui géreront les communes de Revin, Laifour, Rocroi mais aussi la petite commune de Gruyères, dans le sud des Ardennes.

Le recensement, c'est d'abord « un acte citoyen » qui permet de mettre à jour les données de l'Insee. « Le recensement n'a pas lieu chaque année. Dans les communes de plus de 10 000 habitants, il se déroule tous les ans sur un échantillon de la population. Pour celles de moins de 10 000 habitants, comme Revin, le recensement s'effectue tous les 5 ans ».

Ces données permettent aux autorités publiques de mieux comprendre les caractéristiques démographiques de la population et de prendre des décisions en fonction des résultats.

2 QUEL EST L'INTÉRÊT POUR LA COMMUNE ?

« L'intérêt varie selon chaque commune. Une fois les données recueillies, elles permettent d'identifier les besoins spécifiques à la commune et sa population », explique globalement le superviseur de l'Insee. « C'est un outil d'anticipation. On peut également évaluer l'âge de notre population et donc anticiper, par exemple, la construction d'Ephad »,



Le recensement commence ce jeudi à Revin. Il se terminera dans un mois, le 15 février. R.U.

complète Joël Cordewener, directeur des finances et de l'administration générale à la mairie de Revin. En résumé, le recensement permet d'obtenir des subventions ou des dotations. « A Revin, la dotation globale de fonctionnement s'élève à 150 € par habitant par an », renseigne le directeur des finances. Il sert aussi à définir le nombre de sièges au conseil municipal mais également d'autoriser l'installation de nouveaux services.

« C'est un outil indispensable à la vie d'une commune. Ces chiffres permettent également de suivre l'évolu-

tion démographique et d'anticiper les besoins futurs, complète le directeur des finances. Répondre au recensement, c'est donc permettre à la commune de disposer des informations et surtout des ressources financières nécessaires à son fonctionnement. »

3 QUELLES INFORMATIONS JE DOIS FOURNIR ET QUE DEVIENNENT-ELLES ?

Les agents recenseurs commenceront le porte-à-porte ce jeudi à Revin. « Ils vont vous distribuer un questionnaire à remplir, qu'ils viendront ensuite récupérer. Vous pouvez également le compléter en ligne », explique

le superviseur de l'Insee. Différentes informations doivent être fournies en fonction de votre âge. Le minimum requis : votre nom, prénom, date de naissance et sexe. D'autres questions sur votre parcours professionnel, votre statut, votre emploi, etc., suivront.

Mais quelles données seront conservées ? « Lors de la première phase, nous conservons votre nom et votre prénom, uniquement pour vérifier qu'il n'y a pas de doublons. Ensuite, les formulaires deviennent anonymes. Rien ne sera divulgué sur internet. Ces données nous servent à construire des tableaux, établir des schémas mais les données récoltées sont anonymes », continue Mathieu Valin.

4 C'EST OBLIGATOIRE ?

« Oui, c'est obligatoire pour tout le monde », souligne le formateur. En cas de refus, le citoyen risque une amende. Mais, selon Virginie Godeaux, qui a déjà été agent recenseur à plusieurs reprises à Laifour, les gens sont généralement compréhensifs. « Il est très rare qu'une personne

COMPTER, ÇA A QUEL COÛT ?

Le recensement c'est en fait une collaboration entre l'État, la commune mais également l'Insee. « Ces chiffres serviront évidemment à la commune mais également à l'État, donc, il finance une partie du recensement, le reste étant à la charge de la commune », sourit le responsable des finances et de l'administration générale de la ville de Revin, Joël Cordewener. Pour Revin justement, l'État octroie une dotation de 10 000 €. « Ça finance une partie du recensement mais pas la totalité. On doit payer les agents recenseurs, ils sont treize et leur salaire varie entre 1 000 et 1 200 € ».

refuse. Ce n'est pas très compliqué à remplir et c'est assez rapide. Parfois, il faut simplement aider un peu plus les personnes âgées, mais pour moi, ce n'est pas un problème », sourit celle qui est aussi secrétaire de mairie. ■

Qui sont les agents recenseurs ?

L'agent recenseur est la personne qui viendra à votre rencontre pour vous remettre les documents à compléter. Il vous expliquera la démarche, qui peut également être effectuée en ligne. « Ce sont souvent des volontaires désignés par la mairie. Il n'y a pas de limite d'âge ; nous pouvons avoir des retraités comme des étudiants, ou encore des personnes issues du milieu administratif, comme le/la secrétaire de mairie », détaille Mathieu Valin, superviseur du recensement de la population à l'Insee.

Comme Virginie Godeaux, secrétaire de mairie à Laifour, qui va recenser les habitants de sa commune pour la troisième fois. « Ça me paraît normal de le faire, j'ai 252 logements à recenser. Les gens me connaissent et j'ai l'habitude maintenant. » Pour Nathan Lamby, originaire de Gruyères (près de Tagnon), c'est une première. « C'est un petit village, donc je n'ai que 44 logements à recenser. C'est un rôle sympa, on participe un peu à la vie de la commune. »

Prêtez vos photos de classe pour une exposition

HAYBES « Ah mais c'est Cédric Dupont ! » « Sacrés looks » Nadège Dupont, l'adjointe à la culture, surfe sur la nostalgie et souhaite exposer les vieilles photos de classe dans la bibliothèque. Alors, elle en appelle aux archives des habitants.

JULIEN LEPRIEUR

Avec l'ouverture de son petit musée, Nadège Dupont, l'adjointe à la culture, entend aussi monter une exposition au cœur de la bibliothèque municipale.

Entre les étagères de livres, elle souhaite afficher les photos de classe d'élèves qui ont, jadis, posé leurs séants sur les bancs de l'école de Haybes. Histoire aussi de revoir les trombines des anciens copains, se moquer gentiment des coupes au bol, s'horrorifier des tenues que faisaient porter les parents...

Mais pour ça, Nadège Dupont a besoin des contributions des Haybois. « On a lancé un appel dans le bulletin d'informations de la commune aux habitants qui possèdent des photos de classes entre 1950 et 1969 », expose l'adjointe à la culture.

« On relancera plus tard des appels pour la décennie 70, puis 80 »

Nadège Dupont, adjointe à la culture

Pourquoi ces années ? Parce que Nadège Dupont souhaite que cette exposition s'étale dans le temps et elle a décidé de procéder par époque. « On commence par ses deux décennies parce qu'il y a sûre-



En plus du petit musée monté dans la bibliothèque, Nadège Dupont souhaite créer une exposition avec les photos de classes des écoliers de Haybes depuis les années 50. J.L.

ment moins de clichés, explique-t-elle. Plus tard dans l'année, on relancera des appels pour la décennie 70, puis 80 etc. »

Les photos avec Patrick, Michel,

Jean, Martine, Sylvie ou Chantal datant de 1950 à 1969 - les pré-noms les plus populaires pendant ces décennies - peuvent ainsi être déposées à la bibliothèque

jusqu'au vendredi 14 février. « Si les gens ne souhaitent pas s'en séparer temporairement, on peut aussi les scanner et ils repartent avec », précise l'adjointe.

Lors de l'exposition, une feuille sera accrochée à côté de chaque photo et chacun pourra inscrire le nom de ses anciens camarades. Nostalgie au programme. ■

Un don de 5 000 € pour Mayotte

VIREUX-MOLHAIN

Après le cyclone Chido, Mayotte a dû à nouveau subir un nouvel événement climatique. Dimanche dernier, la tempête tropicale Dikeledi est passée sur l'île du Pacifique et des pluies torrentielles se sont abattues sur le sud et le centre de l'île.

Dans la Pointe, une commune n'a pas attendu ce deuxième aléa pour se mobiliser. Lors de leur dernière réunion municipale, mi-décembre, les élus ont décidé de faire un don en faveur de Mayotte. La somme de 5 000 € a été votée. *« Et à l'unanimité, majorité comme opposition, apprécie Jean-Pol Devresse, le maire. C'est un petit geste mais dès qu'on peut se mobiliser, on le fait. »*

Le chèque a été fait en faveur de la Protection civile, une association qui soutient les populations victimes de crises et de catastrophes naturelles.



La Ville a accordé un don à Mayotte, lors du dernier conseil municipal. Archives L'Ardennais

Le cyclone Chido, avec ses rafales à plus de 220 km/h, a fait au moins 39 morts, plus de 100 disparus et 5 000 blessés. Bon nombre d'habi-

tations ont eu les toits arrachés, des bidonvilles ont été rasés et la végétation a également été en partie détruite. ■ J.L.

Pourquoi le spectacle du Manège est décalé ?

GIVET

Si vous avez coché dans vos agendas la date du 17 janvier pour aller au spectacle au Manège, déplacez là ! « *On a décalé notre résidence mais aussi le spectacle et la représentation pour les scolaires* », explique Manon Mafrici, l'artiste qui montera sur la scène givetoise.

Et si les deux représentations de la compagnie Gipsy Raw ont été décalées, c'est parce qu'un autre spectacle prendra vie sur la scène, vendredi. La communauté de communes Ardenne Rives de Meuse organise sa cérémonie de vœux aux personnalités, sur invitation, au même moment.

LES DERNIERS VŒUX, EN 2020

Si la date du spectacle *Au-delà des nuages* est connue depuis le mois d'août et qu'elle a été imprimée sur les sets de table des restaurants des alentours, la ville de Givet a



Le spectacle de la compagnie Gipsy Raw ne sera pas joué vendredi soir comme prévu mais samedi 18 janvier. Archives M.D.

choisi de prêter sa salle à l'intercommunalité.

Cela valait sans doute le coup de déplacer une date de spectacle

tant cette cérémonie est un petit événement en soi : les derniers vœux d'Ardenne Rives de Meuse datent de 2020. ■ JULIEN LEPRIEUR



VIREUX-WALLERAND

Adieu la gadoue

Cet endroit a l'habitude d'être submergé par la Meuse, près de la capitainerie. Des caves d'habitations mais aussi les quais font souvent les frais du fleuve qui prend ses aises. Dernier exemple en date après la tempête Floriane, mêlant des épisodes de pluie et de neige : le 7 janvier, la Meuse recouvrait la voie verte. Hier, ce sont les restes du passage de ces intempéries qui ont mobilisé des agents techniques. Ils ont utilisé le racloir de la déneigeuse pour évacuer la boue restante. La chaussée devant ensuite être rincée pour retrouver un certain lustre.

« Le bowling a fait pschitt »

VIREUX-WALLERAND Le bowling et le bar gérés par Céline Kleisch et son compagnon Yannick Dufour cesseront le 23 février. « Il y avait un manque de visibilité du CTaky mais nous ne sommes pas en faillite. »

NICOLAS PERRIN

Des strikes, des karaokés, des thés dansants, des concerts en pagaille : relancés en avril 2023, le bowling et le bar, place des Tries à Vireux-Wallerand, cesseront d'exister le 23 février. La nouvelle, qui parcourait le landerneau depuis le début d'année, a été évoquée lors de la Sainte-Barbe des pompiers viroquois. Le 11 janvier, Yannick Dufour, qui gère l'affaire avec sa compagne Céline Kleisch et s'occupait d'organiser la soirée, confirmait leur départ vers d'autres ambitions.

UN BIEN COMMUNAL

Un retour en arrière s'impose. Le CTaky – « Les initiales de mon prénom et ceux de mes enfants, Tatiana et Kylian », confiait Céline Kleischil y a moins de deux ans – avait boosté ce lieu fermé à l'été 2020. À l'hiver 2021, le couple de locataires avait répondu à un appel à candidatures pour faire tourner cet équipement. Un endroit, rappelons-le, appartenant à la commune viroquoise. Municipalité qui ne souhaitait pas se séparer du bien.

« Il fallait sortir 300€ mensuels de maintenance donc avoir 60 parties mensuelles pour équilibrer le compte. On en était loin »
Yannick Dufour, co-gérant du CTaky

« Ce bowling existe depuis 1965, se souvenait en décembre 2021 Angéline Courtois, troisième adjointe chargée du développement économique. Ici sont passées de nombreuses célébrités : Sacha Distel, Monty... En 2016, des inondations ont touché ce lieu qui a été entièrement refait après reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle. La modernisation du logiciel et des pistes pour le bowling a alors été réalisée. »

La mairie demandait un loyer en échange de l'occupation du fonds. Et le repreneur était invité à régler un contrat d'assistance technique annuel pour les deux pistes du bowling.

« L'idée était qu'on fasse un pôle de convivialité et d'événementiel pour concentrer les sorties des Viroquois », remarque Yannick Dufour, qui précise : « Sur le papier, ce bar était plus qu'intéressant mais le



Yannick Dufour et Céline Kleisch ont ouvert le CTaky en avril 2023. L'aventure s'achèvera le 23 février. N.P.

bowling a fait pschitt. On n'avait pas le choix de passer par une société de maintenance car on ne s'y connaît pas. Mais il fallait sortir 300€ mensuels donc avoir 60 parties mensuelles pour équilibrer le compte. On en était loin, le bowling n'a pas pris son envol. Au départ, c'était une locomotive mais qui a fini en perte de vitesse. Fermer le bowling ? Impossible car la signalétique tourne autour de cela et ça reste, malgré tout, un produit d'appel. »

Le Normand d'origine complète sa pensée : « On a mûri cette décision de fermer en octobre avec Céline. Il

y a eu un an d'engouement, avec un maximum de diversité culinaire comme auditive proposée. Pas moins de seize gros événements mais qui ne faisaient pas le plein. » « Pour un revenu mensuel, c'était insuffisant. Yannick ne se versait pas d'argent mais les rentrées ne suffisaient plus à compenser les sorties. Notre comptable, à Givet, nous a conseillé d'arrêter maintenant », glisse la Viroquoise.

Avec un peu de recul, Yannick Dufour assure que « le seul point important est de créer quelque chose avec pignon sur rue. Il y avait un

manque de visibilité du CTaky. Trouver l'entité, ici, était plus difficile qu'aller à L'Embuscade mais nous ne sommes pas en faillite ». Et Céline Kleisch d'insister : « Il y aura une fermeture par anticipation pour éviter de déposer le bilan. »

Pourtant, le couple « y a cru dès le départ. On avait mis plus de 10 000 euros en communication, sur vingt mois ». Sans le succès escompté.

SCÈNE OUVERTE AUX TALENTS LOCAUX

Plus positif : le CTaky aura aussi déroulé le tapis rouge aux talents de la scène locale. Aleks Ander, Duo Nostalgie, Megane, Djo Djo et tant d'autres noms se sont illustrés au moins une fois dans l'établissement viroquois. D'ailleurs, le 22 février, une soirée musicale clôturera ce chapitre de vie des locataires.

Après cette fermeture, un autre chapitre sera encore à écrire. Avec une certitude : leur prochain commerce s'implantera sur la départe-

A

Les Ardennes françaises comptent, avec le CTaky, quatre bowlings. Les trois autres sont situés à Givet (fermé jusqu'au 1^{er} mars pour travaux), Charleville-Mézières et Douzy.

mentale reliant Fumay à Givet. En novembre, au mieux.

« C'est un tremplin pour l'avenir. On a deux pistes dans deux communes de la Pointe », révèle Yannick Dufour, sans s'étendre davantage. Enfin, si : le concept sera le même... Sans le bowling mais avec « un espace jeux, un flipper, un billard. On a fait des erreurs d'appréciation qu'on ne referra pas ».

Une question se pose encore : qui reprendra cette affaire à Vireux-Wallerand, alors que le bar et le bowling sont passés de main en main pendant plusieurs années ? ■

« Libres de faire ce qu'ils veulent »

La salle des fêtes, place des Tries, est une propriété de la commune de Vireux-Wallerand. Que pense son maire, Bernard Dekens, de la fermeture annoncée du lieu ? « Je n'ai rien à dire là-dessus. Avant, tout de même, de préciser qu'il s'agit d'un contrat. Ils (les locataires, NDLR) sont libres de faire ce qu'ils veulent ».

Quel avenir, désormais, pour cet endroit, une fois la fermeture passée ? « On verra ensuite, on va réfléchir à tout cela. »